

L'Adresse—M. J.-R. Roy

apprennent à se contenter de moins et à faire des sacrifices au lieu d'espérer plus et d'exiger davantage.

● (1652)

Aujourd'hui, monsieur l'Orateur, je veux présenter une proposition pratique au gouvernement canadien qui, je l'espère, l'étudiera et la mettra en œuvre. Ce que je propose permettrait aux citoyens d'accepter plus facilement ce qu'on attend d'eux, c'est-à-dire de se montrer moins exigeants et faire plus de sacrifices. Je demande au gouvernement de lancer une grande campagne pour persuader les Canadiens d'acheter des produits de chez vous. Je crois que si nous pouvions les inciter à acheter les produits canadiens de préférence aux produits importés, nous récupérerions rapidement notre puissance économique des dix dernières années.

Je ne veux pas dire que les Canadiens ne devraient pas acheter ce qu'ils achètent. Si quelqu'un a besoin d'un réfrigérateur, qu'il s'achète un réfrigérateur. Cependant, le pays d'origine du réfrigérateur influe considérablement sur l'économie du Canada. Certains diront peut-être que les produits canadiens coûtent plus cher, et ils ont bien souvent raison, monsieur l'Orateur. Mais le coût véritable d'un article pour les Canadiens est bien autre chose que celui qui figure sur l'article offert en magasin. En fait, il s'évalue en terme de chômage, de stagnation industrielle. Si donc nous pouvons réduire le chômage et la stagnation industrielle, nous compensons le désavantage qu'il semble y avoir à acheter un produit canadien de préférence à un produit importé.

L'avantage, lorsque nous achetons un produit canadien, c'est que nous faisons d'une pierre deux coups. Si quelqu'un verse \$100 pour payer un article importé, ces \$100 canadiens s'en vont à l'étranger. Si, au contraire, il verse ces \$100 pour payer un article canadien, il investit ces \$100 dans l'économie canadienne. Dans cette perspective, lorsqu'il achète un produit canadien plutôt qu'un produit étranger, c'est en réalité \$200 en devises qu'il dépense au lieu de \$100. Avec quelle rapidité nous renverserions notre balance déficitaire des paiements dont le premier ministre a parlé hier; j'entends par là la différence de 15 p. 100 entre la production canadienne et la consommation canadienne. A mon avis, ce serait là un excellent moyen de retourner complètement la situation en notre faveur.

Certains disent que ce serait injuste pour d'autres pays. Mais les Canadiens ont sûrement le droit de décider du genre de produits qu'ils souhaitent acquérir, qu'ils soient de chez nous ou d'ailleurs. Le Canadien qui s'achète une voiture a non seulement le droit, mais aussi le devoir de vérifier que sa voiture a bien été construite au Canada et non à l'étranger. S'il achète une boîte de tomates et qu'il veuille aider notre économie, il devrait avoir le droit de s'assurer que ce sont bien des tomates canadiennes et non des tomates étrangères. S'il veut s'acheter un meuble quelconque, il a le droit, si tel est son désir, d'acheter un meuble canadien plutôt qu'un meuble étranger.

Certains diront peut-être que ce n'est pas une façon d'aider les pays du tiers monde. Je n'ai nullement l'intention de recommander au gouvernement de ne plus venir en aide à ces pays. Mais je suis sûr que la masse de nos importations, dans une proportion d'environ 80 ou 85 p. 100 proviennent non pas des pays du tiers monde, mais de pays dont les économies sont à l'heure actuelle aussi vigoureuses sinon plus que la nôtre. Ce point n'est donc pas discutable. Comment pourrions-nous con-

tinuer à aider les pays en voie de développement, si notre propre économie est stagnante et même déclinante? Il nous faut une économie solide, susceptible de nous fournir les fonds nécessaires pour aider les pays du tiers monde. Les économies de l'Allemagne de l'Ouest, des États-Unis et du Japon par exemple, le sont. Lorsqu'une période de ralentissement prend fin, ces pays qui possèdent de vastes marchés internes, produisent des biens de consommation pour leurs propres citoyens. Leurs exportations par rapport à leur production, encore que substantielles, sont en chiffres absolus de beaucoup inférieures à celles du Canada.

Au Canada, c'est le contraire qui se produit. Nous ne produisons pas pour notre marché intérieur. Nous importons beaucoup trop de produits pour nos besoins internes. Nos exportations représentent 25 p. 100 de notre production, soit la proportion la plus élevée du monde. Il en est de même pour le pourcentage de nos importations. Non seulement elles sont les plus considérables au monde, mais à l'occasion, elles dépassent nettement nos exportations. Dans une telle situation, les bénéfices que nous retirons de nos exportations en terme de niveaux de vie sont neutralisés, et même jusqu'à un certain point réduits parce que nous dépensons davantage pour importer des produits au Canada.

Si, comme je le propose, on accordait un traitement privilégié aux marchandises canadiennes, on obtiendrait l'effet contraire, monsieur l'Orateur. Assurément, l'exportation est nécessaire. Mais il est essentiel pour nous de réduire les biens importés, et d'acheter des marchandises fabriquées au Canada pour satisfaire à nos propres besoins. Une fois encore, je conjure le gouvernement d'adopter un programme visant à convaincre les Canadiens d'acheter autant que possible des produits canadiens.

On peut y arriver de nombreuses manières. Je ne me propose pas de donner aujourd'hui des détails quant à la façon de s'y prendre, monsieur l'Orateur, mais il est assurément facile de trouver la bonne méthode. Par exemple, pourquoi ne pas accrocher de grandes affiches dans tous les bureaux des préposés aux achats au Canada afin de leur rappeler qu'ils devraient chercher des produits canadiens au lieu de produits importés? Pourquoi ne pas accrocher le même genre d'affiches dans les magasins, les centres commerciaux et les supermarchés d'un bout à l'autre du Canada pour encourager et influencer les Canadiens afin qu'ils achètent de préférence des produits fabriqués au Canada. Pourquoi ne pas étiqueter clairement les produits fabriqués au Canada et, grâce à la publicité, encourager l'achat de ces produits? Pourquoi ne pas utiliser de généreux budgets de publicité afin de lancer un tel programme? Une grande partie du budget de la publicité n'est que fort peu utile, d'après l'opinion de nombre de gens. A mon avis, on pourrait utiliser ce budget beaucoup plus judicieusement si on encourageait les Canadiens à acheter des produits fabriqués au Canada.

Pourquoi le gouvernement canadien ne ferait-il pas l'effort d'acheter des produits fabriqués au Canada? Je ne veux blâmer personne, ni la présidence ni les hauts fonctionnaires de la Chambre, mais en entrant à la Chambre des communes lundi, j'ai vu que les microphones utilisés dans le nouveau système de télévision des délibérations de la Chambre étaient fabriqués en Autriche et les téléviseurs installés dans le hall étaient fabriqués au Japon.